De la prise de conscience à une posture engagée

Former les futur.e.s enseignant.e.s de langues de région frontalière dans une perspective de médiation interculturelle

Julia PUTSCHE(1), Chloé FAUCOMPRÉ(2)

(1) Université de Strasbourg, (2) Université de Haute-Alsace

Résumé : Cette contribution s'intéresse à la formation des enseignant.e.s de la langue du voisin (français et allemand comme langues étrangères) dans la région transfrontalière du Rhin supérieur. Elle présente les tenants et aboutissants d'une recherche-action franco-allemande menée de 2014 à 2018, visant à faire prendre conscience aux futur.e.s enseignant.e.s de la langue du voisin du rôle à endosser en tant que médiateur interculturel transfrontalier dans un espace aussi particulier que le Rhin supérieur. Après avoir présenté les spécificités de notre région, qui font d'elle un contexte particulier d'enseignement et d'apprentissage des langues, cet article tâchera de mettre en exergue la plus-value d'un dispositif de type *research-based-learning*, afin de dépasser la prise de conscience des futur.e.s enseignant.e.s et d'aboutir à un réel engagement de leur part. Parallèlement à cela, notre contribution propose une réflexion sur le double engagement de cette recherche, qui se situe aussi bien au niveau de l'ingénierie pédagogique qu'au niveau de notre coopération scientifique binationale.

Mots-clés : Région frontalière, pédagogie universitaire, dispositif franco-allemand, *research-based learning*, médiation interculturelle, didactique des langues.

1 Introduction

La région transfrontalière du Rhin supérieur montre depuis plusieurs années une forte volonté politique de coopération transfrontalière fonctionnant selon une logique *top-down*. Celle-ci se traduit notamment par la mise en place d'instances supranationales, telle que la Conférence franco-germano-suisse du Rhin supérieur.

À travers nos différents travaux scientifiques présentés dans le cadre de publications communes, nous avons démontré à plusieurs reprises la nécessité de travailler selon une logique *bottom-up* pour la mise en place d'une didactique dite transfrontalière et

interculturelle (Raasch, 2005 et 2008) pour l'enseignement du FLE et du DaF (allemand langue étrangère) au sein de notre région trinationale (Faucompré & Putsche, 2017 ; Putsche, 2016). Cette approche didactique transfrontalière des langues constitue à la fois l'objet de recherche de nos travaux scientifiques et l'objet d'enseignement auprès de nos publics respectifs, à savoir des futur.e.s enseignant.e.s de « la langue du voisin » (Huck, 2007).

Ainsi, notre contribution propose d'analyser la mise en place d'un projet quasi identique dans deux régions voisines appartenant à deux contextes nationaux différents : chacun façonné par sa culture et ses propres pratiques en matière d'enseignement des langues.

Ce dispositif de pédagogie universitaire s'adresse à des futur.e.s enseignant.e.s de FLE étudiant à l'université des sciences de l'éducation de Fribourg-en-Brisgau ainsi qu'à des futur.e.s enseignant.e.s de DaF de l'université de Strasbourg.

Dans le cadre de notre recherche, nous nous situons aussi bien dans une approche de type recherche-action (désormais R-A), que dans une logique de *research-based learning* s'intéressant à la manière dont les étudiant.e.s appréhendent un concept scientifique interculturel abstrait, afin de se l'approprier dans un second moment en le didactisant, de manière à pouvoir directement l'utiliser dans le cours de langue.

Cette étude, qui exige une posture de recherche résolument impliquée (Bretegnier, 2009 ; Macaire, 2007 et 2011) par rapport à l'enseignement des langues en contexte frontalier, sera présentée selon deux aspects. D'une part, nous expliciterons les raisons pour lesquelles la coopération binationale et transfrontalière au sein d'un même espace européen constitue un dispositif universitaire interculturel en soi. Puis, d'autre part, à l'aide des représentations des étudiant.e.s collectées en début et fin de semestre, ainsi que des didactisations réalisées par leurs soins, nous exposerons en quoi les caractéristiques de ce dispositif permettent de faire de ces futur.e.s enseignant.e.s de réel.le.s médiateur.rice.s interculturel.le.s (Zarate *et al.*, 2004).

2 Structure et objectifs de la contribution

Les aspects mentionnés s'articuleront sous forme de quatre grandes parties. Tout d'abord, nous expliciterons la situation sociodidactique de départ, à savoir les régions frontalières en général puis la région frontalière franco-allemande en particulier. Nous tâcherons par ailleurs de mettre en relief le discours officiel *top-down* et les réalités politico-linguistiques et sociodidactiques des terrains, afin de rendre compte des enjeux que revêt ce contexte spécifique.

Dans une deuxième partie nous présenterons en détail notre projet de recherche franco-allemand. Celui-ci se situant dans le prolongement d'une R-A, tendant vers une recherche-intervention[1], mise en place dans deux universités situées de part et d'autre de la frontière auprès d'un public équivalent (futur.e.s enseignant.e.s de FLE en Allemagne et leurs homologues pour le DaF en France). Nous expliquerons de façon détaillée ce qui nous amène à penser le « vivre-ensemble » comme un « faire-

[1] Dans notre positionnement, le niveau d'implication des chercheur.se.s est plus fort dans le cadre d'une RI que dans une RA.

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

avec » dans le cadre de l'enseignement de la langue du voisin, s'inscrivant dans une perspective non pas seulement actionnelle, mais réellement existante car dépassant le contexte scolaire en s'inscrivant dans la vie quotidienne avec laquelle les rencontres interculturelles vont de pair. Cette contextualisation est pertinente dans le sens où elle permet un passage de perspective du « touriste de passage » au citoyen européen (transfrontalier) (Rosen, 2009).

Dans un troisième moment, nous nous concentrerons sur le degré d'engagement des enseignantes-chercheuses impliquées conjointement dans ce projet d'enseignement interculturel.

La R-A, telle qu'elle a été pensée et réalisée, se traduit tout d'abord par un questionnement éthique concernant le degré d'engagement que l'on peut ou non adopter dans une telle posture d'enseignement-recherche. Deuxièmement, l'engagement se manifeste également à travers l'acquisition de compétences à la fois didactiques et scientifiques par les futur.e.s enseignant.e.s participant au projet. Ceux.elles-ci se voient alors confronté.e.s à leurs propres représentations et attitudes, ainsi qu'à celles de leurs homologues. Ainsi, ce projet binational (franco-allemand) permet à la fois une réflexion, une certaine prise de recul (Aguilar Rio, 2013) ainsi qu'un premier positionnement pédagogique face à la réalité sociodidactique et géographique de leur futur contexte d'enseignement, à savoir un contexte frontalier.

Enfin, nous montrerons la manière dont le projet inclut une approche de médiation interculturelle à plusieurs niveaux : au niveau de la formation initiale d'une part, en proposant un enseignement quasi identique des deux côtés de la frontière et en nourrissant ce dispositif par l'effet miroir qu'il génère lui-même. D'autre part, le dispositif se présente comme un exemple de médiation (inter)culturelle dans une logique transfrontalière à visée didactique interrogeant d'abord l'enseignant.e et ensuite ses apprenant.e.s de langues quant à leurs représentations et attitudes face à l'espace frontalier.

3 Les régions frontalières en général et la frontière franco-allemande en particulier

Alors que le discours officiel politique et institutionnel encourage tout mouvement transfrontalier et promeut l'enseignement/apprentissage de la langue du voisin, il est intéressant de souligner que la réalité du « terrain » scolaire ne reflète pas, ou alors très peu, cette connotation très positive de la proximité géographique et de l'apprentissage obligatoire de la langue du voisin. Ainsi, nous tenterons dans cette partie de fournir une première explication à ce fait.

3.1 Les régions frontalières : un contexte d'enseignement/apprentissage spécifique

D'un point de vue sociolinguistique et didactique, les régions frontalières représentent bel et bien un contexte d'enseignement/apprentissage particulier (Huck, 2015). Tout d'abord, la langue de l'Autre est omniprésente dans l'espace frontalier franco-allemand du Rhin supérieur, dans différents domaines de la vie de tous les jours, à l'école et dans les mouvements transfrontaliers quotidiens (Putsche, 2019). Toutefois, cette pré-

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

sence constante de la langue voisine n'est pas toujours perçue comme positive. Elle est parfois ressentie comme un poids car elle est obligatoire dès l'école primaire et chargée de représentations négatives tendant vers des clichés et stéréotypes, alors que l'Autre (le voisin du pays d'à côté) vit juste de l'autre côté de la frontière. Plusieurs travaux s'intéressant à ces aspects sociolinguistiques ont montré l'importance de la prise en compte des représentations sociales des enseignant.e.s dans l'espace frontalier (*cf.* Putsche, 2011). Notamment, les travaux de Borg (2006) ont montré l'importante influence des représentations sociales des enseignant.e.s de langues sur leurs façons d'enseigner ainsi que sur leurs choix des contenus de cours. Nous rejoignons par ailleurs l'avis de Raasch (2002) qui insiste sur la nécessité de faire prendre conscience à l'enseignant.e de langues en région frontalière qu'il est plus que jamais un.e véritable médiateur.rice langagier.e et (inter)culturel.le. Dans le prolongement de cette idée, Raasch (2005, 2008) développe un modèle théorique visant le développement d'une compétence transfrontalière dans l'enseignement/apprentissage des langues voisines au sein des régions frontalières. Nous avons déjà analysé, interprété et mis en application ce modèle théorique et renvoyons le lecteur à nos travaux antérieurs (Faucompré, 2014, 2018a et b et 2019 ; Putsche, 2011, 2013 et 2016).

Afin d'illustrer la situation sociolinguistique et didactique de façon plus précise, nous pouvons citer une étude exploratoire menée auprès d'un public binational constitué d'enseignant.e.s-stagiaires français.e.s et allemand.e.s de l'espace du Rhin supérieur (Putsche, 2013). Cette étude a été réalisée à l'aide d'entretiens semi-dirigés et a révélé qu'au sein de la cohorte (n=20) il n'y avait que peu, voire aucune réflexion-témoignage sur les aspects didactiques liés à la situation géographique, mais l'étude a aussi mis en exergue une véritable dichotomie entre le vécu personnel et le vécu professionnel de la situation géographique chez les enseignant.e.s en formation.

3.2 Des incohérences et des besoins constatés

À la suite de ces premiers résultats, une étude de cas a été menée en 2014 dans la ville-frontière de Kehl (Faucompré, 2014 ; Faucompré & Putsche, 2015). Cette nouvelle étude a également mis en avant qu'aucune prise en compte de l'espace transfrontalier ni de « thématisation » de l'interculturel franco-allemand avaient lieu dans le cours de FLE dispensé dans une classe de *Gymnasium*[2]. Encore une fois, nous constations un décalage et une incohérence entre les recommandations européennes et régionales et les contenus de cours proposés. Suite à ce constat, une R-A a été mise en place dans cet établissement scolaire kehlois, ayant comme objectif principal d'élaborer des tâches concrètes à partir du modèle de Raasch, répondant aux critères de la perspective actionnelle et en travaillant exclusivement à partir de documents et produits authentiques régionaux. Les résultats de cette R-A ont mis en avant le côté motivant, concret, mais surtout cohérent pour les apprenant.e.s tout comme pour les enseignant.e.s. Ils ont en effet permis de souligner l'importance du lien explicite et nécessaire à établir entre la réalité sociale et géographique des apprenant.e.s et le fait d'apprendre la langue voisine dans un endroit où il est indispensable de les préparer à agir et interagir avec le voisin, à savoir, la classe de langue.

[2] Établissement d'enseignement secondaire général en Allemagne.

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

4 Méthodologie de recherche

4.1 Un projet franco-allemand à deux niveaux

Depuis l'année universitaire 2014-2015, quatre cycles consécutifs de notre R-A se sont déroulés. Chaque cycle durait un semestre entier. Notre posture de recherche s'inscrit dans une logique post-lewinienne (Macaire, 2007 : 103) : les chercheurs constatent un besoin de changement et lancent ainsi la recherche-action, contrairement à d'autres positionnements dans lesquels l'analyse des besoins se fait avec les acteurs.

Ce qui caractérisait de prime abord notre R-A était sa dimension franco-allemande au niveau de la coopération scientifique (deux chercheuses, chacune dans une université distincte : université de Strasbourg et université des sciences de l'éducation de Fribourg-en-Brisgau) ayant comme objet de recherche et d'action la formation initiale des futur.e.s enseignant.e.s de la langue du voisin. Le dispositif de recherche était identique des deux côtés de la frontière et permettait ainsi de générer des effets miroirs dans sa réalisation pour tous les participant.e.s, aussi bien au niveau de l'action que de la recherche. Les objectifs scientifiques de ce projet de recherche étaient d'ordre sociolinguistique et sociodidactique, s'intéressant notamment à l'évolution des représentations des futur.e.s enseignant.e.s tout au long du projet.

À un autre niveau, le projet poursuivait un objectif concernant l'ingénierie didactique (Puren, 2011) consistant en l'élaboration (par nos étudiant.e.s) de séances pour le cours de langue du voisin dans une logique transfrontalière. À partir d'une question de recherche volontairement large, à savoir « quelle didactique des langues pour les régions frontalières ? », nous avons mis en place notre protocole de recherche (Putsche & Faucompré, 2017 : 149). Celui-ci prévoyait un déroulement en trois étapes. Dans un premier moment intitulé « input scientifique », les chercheuses transmettaient des savoirs autour de différents concepts scientifiques et pédagogiques tels que la notion de compétence interculturelle ou bien le modèle théorique de Raasch cité plus haut. Dans un second moment, ce savoir se transformait en savoir-faire chez les futur.e.s enseignant.e.s qui, alors sensibilisé.e.s à la question de départ et à la situation sociodidactique, s'appropriaient les concepts théoriques afin de réfléchir à des propositions didactiques concrètes pouvant répondre aux besoins et enjeux du contexte frontalier. Chaque futur.e enseignant.e devait proposer une solution-produit sous forme de didactisation traitant un aspect langagier et/ou culturel contextualisé régionalement.

Parallèlement à ce protocole d'action, nous avons recueilli les représentations des futur.e.s enseignant.e.s et leur(s) évolution(s) à travers le projet en leur soumettant un questionnaire semi-dirigé, distinct en début et en fin de semestre. Le premier questionnaire se concentrait davantage sur les pratiques et représentations individuelles et professionnelles des futur.e.s enseignant.e.s. Le deuxième les interrogeait sur leur avis quant à la possible mise en place/utilisation d'une didactique des langues se voulant transfrontalière. Le nom d'anonymat identique (chaque étudiant devant utiliser le même pseudonyme pour les deux questionnaires) permettait ainsi de dégager un « avant/après » pour chaque participant.e de la cohorte. À notre connaissance, peu de travaux scientifiques s'interrogent sur l'image culturelle de la langue-culture ciblée véhiculée par l'enseignant.e-chercheur.se à l'université auprès de son public étudiant. Or,

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

il nous semble que cette image, pour la plupart du temps véhiculée inconsciemment, influence l'enseignement universitaire en question ainsi que les contenus appris ou retenus par les étudiant.e.s. De ce fait, l'interrogation sur le propre vécu (trans)frontalier et le lien avec les activités scientifiques et d'enseignement sont autant à prendre en considération que chez les enseignant.e.s de langues (Perrenoud, 2012 ; Schön, 1984).

4.2 Une recherche-action engagée

Nous faisons volontairement le choix de préciser notre posture en tant que chercheuses et enseignantes agissant dans le dispositif. Il nous semble que la notion d'engagement du.de la chercheur.se se pose dans tout projet de R-A, d'autant plus si celle-ci tend vers l'intervention et ne se contente pas de l'action « simple » mais d'une réflexion profonde et durable chez les acteurs. Le deuxième facteur nous conduisant à cette réflexion méthodologique est l'enjeu que constitue l'élément (inter)culturel dans un espace géographique loin d'être neutre (Huck, 2007).

Cette prise de position implique automatiquement que la R-A mise en place tende, par moments, vers une recherche-intervention. Comme le souligne Bretegnier (2009) reprenant les propos de Vrancken (2001) :

> « […] la sensibilité pour la complexité de la situation géographique mène à un engagement dans l'interaction [scientifique]. Le.la chercheur.se se trouve ainsi dans une situation de "venir-entre" qui se traduit par une posture *entre* implication et explication du phénomène à travers un regard scientifique » (2009 : 4).

Nous tenons donc à souligner la prise de position explicite des enseignantes-chercheuses du projet quant à :

- la nécessité de réfléchir et de faire réfléchir aux contenus langagiers et/ou culturels qu'on souhaite transmettre dans un cours de langue du voisin en région frontalière ;
- la conviction d'inclure les réalités régionales (trans)frontalières de l'espace géographique ;
- la volonté de développer ainsi que de tester des contenus pédagogiques dans une visée transfrontalière (Putsche, 2019).

De ce fait, notre projet de recherche commence non pas à un instant T complètement neutre et sans antécédent, mais bien après avoir mené plusieurs recherches exploratoires nous ayant conduites à la prise de position détaillée plus haut. Cette prise de position n'est pas « omnisciente », en ce sens qu'elle ne prétend pas détenir une unique solution didactico-pédagogique « clé en main ». Elle rejoint plutôt la vision décrite par Blanchet :

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

> « Il est important que le chercheur soit conscient de ces inévitables liens avec les courants socioculturels et les idéologies politiques, comme il est important pour la société que “le savant” ne se croit pas “supérieur” et détaché des “basses réalités” » (2012 : 106).

Plutôt que de parler de recherche-intervention, nous choisissons de décrire notre dispositif méthodologique comme une recherche-action engagée, avec une prise de position claire, sans attentes pré-formulées sur la réalisation d'actions bénéfiques pour notre positionnement.

4.3 Inclure les futur.e.s enseignant.e.s dans le processus d'engagement

À travers l'acquisition de savoirs et de compétences par la recherche, le dispositif *research-based learning* (Hayley & Jenkins, 2009 ; Hutchings, 2007) offre la possibilité d'attribuer un rôle actif aux étudiant.e.s au sein du processus de recherche : ils.elles contribuent au processus de génération de nouveaux savoirs scientifiques grâce à leur implication dans la récolte de données.

Afin de savoir comment didactiser dans une logique transfrontalière et en partant seulement de quelques concepts théoriques servant de base à ce travail, la réflexion et l'élaboration de séances de cours par les étudiant.e.s leur permettait l'appropriation de la problématique à travers la transposition didactique (Chevallard, 1985). Ils.elles participaient ainsi activement à la recherche de solutions, qu'ils.elles proposaient sous forme de « produit didactique ». En outre, c'est l'effet-miroir entre la France et l'Allemagne qui aura permis aux participant.e.s de prendre connaissance et conscience de ce que l'Autre, leur homologue français ou allemand, considérait comme élément culturel intéressant et pertinent à transmettre à ses apprenant.e.s[3]. Un dispositif se voulant *research-based* offre ainsi aux étudiant.e.s la possibilité d'accroître leur capacité réflexive et de gagner en autonomie. La fin du projet leur permettait de prendre position et de s'émanciper quant à la transmission plutôt classique des contenus de formation universitaire et à la réflexion du paradigme en question.

Afin d'illustrer nos propos cités ci-dessus, nous avons réalisé un schéma représentant les différents niveaux d'implication de notre recherche sur le plan macro, méso et micro permettant de former de réel.le.s médiateur.rices interculturel.le.s :

[3] Les étudiant.e.s de Strasbourg étaient confronté.e.s aux didactisations des étudiant.e.s fribourgeois.es et vice-versa.

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

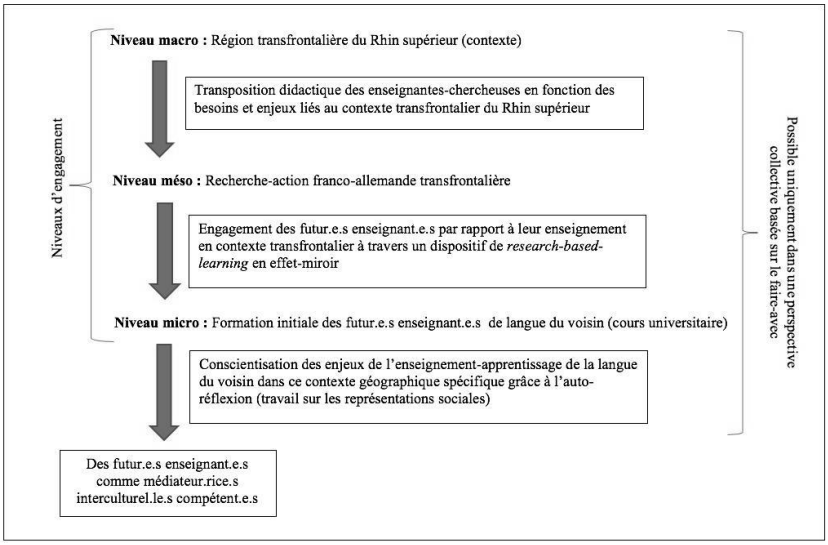


Fig. 1 : Représentation schématique des niveaux d'engagement permis par notre dispositif de recherche-action.

5 Médiation (inter)culturelle : deux contextes complémentaires

5.1 Premier contexte : le cadre de la formation initiale

L'analyse des résultats relevant de l'ingénierie didactique nous aura permis de mettre en exergue plusieurs phénomènes, dont le fait qu'il s'agissait en grande partie d'une réelle découverte d'éléments culturels et civilisationnels sur la région voisine pour les futur.e.s enseignant.e.s. Celle-ci n'était finalement que très peu connue et de ce fait était réellement négligée dans le cadre des enseignements envisagés pour le cours de langue. N'étant pas encore perçue comme faisant partie du « véritable » autre pays, mais plutôt comme un couloir menant vers celui-ci, l'image de l'espace frontalier est avant tout marqué par son caractère économique (faire ses achats à moindre prix) et non par son patrimoine culturel. Nous avons également constaté que malgré la proximité géographique et sociale avec le pays voisin, des clichés tendant vers les stéréotypes persistaient au sein du groupe des futur.e.s enseignant.e.s. La rencontre avec cette région à travers la réalisation des didactisations et la découverte de similitudes avec sa propre région ne furent pas toujours évidentes ni simples à intégrer pour les participant.e.s. À travers leurs réalisations, nous avons pu noter des conceptions pédagogiques fortement marquées par la recherche de parallélismes ou d'équivalents illustrant très bien la perception d'un espace uniquement frontalier et non *trans*frontalier, la séparation par la frontière étant caractéristique de leurs représentations.

L'élément déclencheur de ce que l'on pourrait nommer un « déblocage thématique » dans leur travail didactique fut la prise de conscience concernant l'évidence de didactiser le quotidien de l'apprenant.e, ou du.de la citoyen.ne vivant dans l'espace frontalier, et de justement parler de ce va-et-vient entre les pays ainsi que du fait de

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

traverser la frontière pour des besoins sociaux ou pour ses loisirs. Cet aspect nous semble être un moment-clé dans la prise de conscience des futur.e.s enseignant.e.s, car il leur permettait de (se) rendre compte de la particularité de leur quotidien en tant que passeur.se.s de frontière au bord de laquelle eux.elles et leurs apprenant.e.s vivent et agissent.

Se positionner dans une logique transfrontalière signifie aussi faire des choix didactiques relevant tantôt d'une approche plutôt contrastive, tantôt d'une démarche interculturelle à proprement parler (Putsche, 2015). Ce fameux choix didactique résume par ailleurs assez bien la réalité sociale et géographique de l'espace transfrontalier. En effet, celui-ci peut aussi bien se définir par l'émergence de contrastes à travers les rencontres que comme un espace de vie partagé comportant de nombreux aspects communs, voire identiques.

5.2 Deuxième niveau : sur le terrain

Le deuxième contexte est celui du terrain, à savoir le contexte scolaire et, plus précisément, les enseignant.e.s en activité de part et d'autre du Rhin. Si nous tenons à mentionner ce contexte c'est que les données récoltées dans un contexte scolaire, qui faisait l'objet du projet de thèse de doctorat de l'une d'entre nous au moment de cette recherche-ci (Faucompré, 2018b), est venu nourrir le contenu de notre formation. Il s'agissait aussi d'une R-A dans le Rhin supérieur (Strasbourg et Fribourg-en-Brisgau), mais au sein d'établissements secondaires. Ce projet de recherche visait également la transposition didactique du modèle de Raasch en tenant compte des représentations des apprenant.e.s concerné.e.s par le projet (n=98). Après la révision du modèle de Raasch à un niveau théorique, que nous avons rebaptisé : « modèle pour l'acquisition d'une compétence de communication transfrontalière », nous avons établi un catalogue de critères dans l'optique d'une transposition didactique de l'approche en coopération étroite avec les enseignantes allemandes et françaises du projet (n=4). L'étape de la transposition aura permis aux enseignantes d'intégrer le processus de recherche-action en passant, tout comme nos étudiant.e.s, d'une acquisition de savoirs à des savoir-faire, puis à un savoir-être. Le fait de s'être approprié la problématique leur aura permis un réel changement de perspective par rapport à l'enseignement de la langue du voisin dans un contexte transfrontalier : elles comprenaient les enjeux (notamment en découvrant les représentations de leurs propres apprenant.e.s qu'elles ignoraient jusque-là), mais se sentaient ainsi actrices et investies d'une mission, d'un rôle d'enseignante engagée dans l'enseignement/apprentissage de la langue. Dans un second moment, les enseignantes ont testé en classe leurs unités didactiques transfrontalières et les représentations des apprenant.e.s ont été une nouvelle fois recueillies puis analysées. Ces résultats nous ont menées encore plus loin que notre étude de 2014 ; bien qu'ils aient de nouveau mis en avant la cohérence que permettait la contextualisation régionale du cours de langue du voisin, ils ont révélé chez les apprenant.e.s un début d'identification à la région du Rhin supérieur ainsi qu'une curiosité accrue pour « faire avec » le voisin et envisager alors le Rhin supérieur comme un seul et même espace.

L'ensemble des travaux (représentations des apprenant.e.s et des enseignant.e.s en poste, modèle théorique de compétence de communication transfrontalière) ont pu directement être réinvestis dans le contenu de notre formation, donnant la possibili-

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

té à nos étudiant.e.s de prendre davantage conscience des enjeux grâce au caractère concret des données, mais aussi de se positionner en tant que chercheur.se.s venant poser leur propre regard sur des données de recherche concernant directement leur future profession. De plus, cela nous aura permis de réajuster la formation en proposant un contenu sans cesse renouvelé, cohérent par rapport aux enjeux du terrain qui les attend. Ainsi nous pouvions tout de suite agir sur la formation des enseignant.e.s, ce qui est un avantage considérable pour la recherche dans le contexte du Rhin supérieur, qui est à envisager comme un laboratoire transfrontalier permanent (Faucompré, 2018b : 403).

6 Conclusion

Cette recherche collaborative nous aura permis de dégager plusieurs points pouvant caractériser le rôle de l'enseignant.e de langue du voisin en région frontalière. Tout d'abord son rôle de médiateur.rice (inter)culturel.le prend tout son sens, car celui-ci dépasse le domaine de l'abstraction : l'enseignant.e devient le lien physique entre les deux régions et les deux langues-cultures, permettant un franchissement de la frontière (mentale et géographique) ainsi qu'un travail concret sur ce franchissement avec les élèves. On dépasse l'ouverture à l'Autre, au voisin, pour favoriser un « faire-avec » peut-être plus réaliste qu'un « vivre-ensemble ». La classe de langue reste ainsi le lieu privilégié pour ce travail de tolérance et comme l'avance Morin (2014 : 58), « il faudrait pouvoir enseigner la compréhension [humaine] dès l'école primaire », afin que ce mécanisme d'empathie soit le moteur d'un apprentissage réussi de la langue-culture.

Mais avant d'être un.e médiateur.trice (inter)culturel.le compétent.e, l'enseignant.e de langue doit pouvoir en être conscient.e et pouvoir enseigner dans cette logique, ce qui n'est possible qu'après avoir bénéficié d'une formation adéquate, ainsi que le temps nécessaire pour réfléchir à ce rôle.

Enfin, nous dirons que cette formation doit aussi être un moyen pour les futur.e.s enseignant.e.s de s'interroger sur leur propre compétence « transfrontalière » et sur la relation que chacun.e entretient lui.elle-même avec la région frontalière en question. C'est pour cela que le caractère « effet miroir » de la formation nous semble être la plus-value de notre dispositif, puisque celui-ci permet de prendre connaissance des représentations de l'Autre et de les interroger au regard des siennes, puisque comme l'affirme Dahlet, et nous finirons avec cette citation : « Penser simultanément des deux côtés de la frontière est un immense défi » (Dahlet, 2017 : 131).

Bibliographie

Aguilar Rio, José (2013), « L'enseignement d'une langue comme pratique émotionnelle : caractérisation d'une performance, ébauche d'une compétence », *Lidil*, n° 48, p. 137-156.

Borg, Simon (2006), *Teacher Cognition and Language Education : Research and Practice*, London, Continuum International Publishing.

Bretegnier, Aude (2009), « La recherche-intervention sociolinguistique. Un champ à construire et à légitimer », *Carnets de sociolinguistique*, n° 3, non paginé, 18 p.

Chevallard, Yves (1985), *La transposition didactique. Du savoir savant au savoir enseigné,* Grenoble, La Pensée Sauvage.

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

Dahlet, Patrick (2017), « Didactique des langues et éducation aux frontières », *in* Babault, Sophie, Benton, Margaret, Saëth, Valérie, *Tensions en didactique des langues. Entre enjeu global et enjeux locaux*, Bruxelles, Peter Lang, p. 127-151.

Faucompré, Chloé (2014), *Vers la mise en place d'une didactique transfrontalière dans un Gymnasium en région frontalière*, Mémoire de master en sciences du langage (mention didactique des langues), université de Strasbourg.

Faucompré, Chloé (2017), « Cross-border Cooperation between a Researcher and Teachers to optimise the Teaching of the Neighbour's Language », *in* Mentz, Olivier, Mc Kay, Tracey, *Unity in Diversity. European Perspectives on Borders and Memories,* Münster, LIT Verlag, p. 102-121.

Faucompré, Chloé (2018a), « L'enseignement de la langue du voisin en région frontalière : quelles compétences inter- et intra-culturelles définir ? », *in* Komur-Thilloy, Greta, Djordjevic, Sldajana, *L'école, ses enfants et ses langues,* Paris, Orizons, p. 181-1196.

Faucompré, Chloé (2018b), *Enseigner la langue du voisin dans une région transfrontalière franco-allemande : quelle approche didactique s'y prête ? Étude exploratoire dans quatre établissements d'enseignement secondaire du Rhin supérieur*, Thèse de doctorat non publiée, Pädagogische Hochschule Freiburg et université de Haute-Alsace de Mulhouse.

Faucompré, Chloé (2019), « "L'allemand c'est pas juste pour aller faire des courses" : tenir compte des représentations des élèves et des enseignants pour concrétiser une approche didactique transfrontalière », *in* Polzin-Haumann, Claudia, Putsche, Julia, Reissner, Christina, *Wege zu einer grenzüberschreitenden deutsch-französischen Fremdsprachendidaktik. État des lieux, enjeux, perspectives,* St. Ingbert, Röhrig Universitätsverlag, p. 109-136.

Faucompré, Chloé, Putsche, Julia (2015), « Les activités pédagogiques dans le cadre d'une didactique des langues en région frontalière : le cas d'un cours de français en 5. Klasse à Kehl, Bade-Wurtemberg », *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, 33(2), p. 161-176.

Faucompré, Chloé, Putsche, Julia (2017), « Déconstruire les représentations des futurs enseignants de langues face à l'enseignement en région frontalière », Elmiger, Daniel, Racine, Isabelle, Zay, Françoise, *Processus de différenciation : des pratiques langagières à leur interprétation sociale*, *Bulletin VALS-ASLA*, n° 2, p. 227-238.

Healey, Mick, Jenkins, Alan (2009), *Developing Undergraduate Research and Inquiry.* York, Higher Education Academy. En ligne :
https://www.heacademy.ac.uk/sites/default/files/developingundergraduate_final.pdf

Huck, Dominique (2007), « Apprendre la langue du voisin : entre volonté et réalité : de l'ambiguïté des textes officiels relatifs à l'enseignement de l'allemand en Alsace », *in* Breugnot, Jacqueline, *Les espaces frontaliers : laboratoires de la citoyenneté européenne*, Berne, Peter Lang, p. 69-82.

Huck, Dominique (2015), *Une histoire des langues de l'Alsace*, Strasbourg, éditions de la Nuée Bleue.

Macaire, Dominique (2007), « Didactique des langues et recherche-action », *Les Cahiers de l'ACEDLE*, n° 4, p. 93-120.

Macaire, Dominique (2011), « Recherche-action en didactique des langues et des cultures : changer les pratiques et pratiquer le changement », *in* Molinié, Muriel (dir.), *Démarches portfolio en didactique des langues et des cultures – Enjeux de formation par la recherche-action*, Cergy-Pontoise, CRTF, p. 113-124.

Morin, Edgar (2014), *Enseigner à vivre. Manifeste pour changer l'éducation,* Arles, Actes Sud.

Perrenoud, Philippe (2012), *Développer la pratique réflexive dans le métier d'enseignant*, Paris, ESF.

Putsche, Julia (2011), *Spracheinstellungen von Grundschülerinnen und Grundschülern in einer Grenzregion. Qualitative Untersuchung in zwei paritätisch unterrichteten ersten Klassen mit Zielsprache Französisch*, Berne, Peter Lang.

Putsche, Julia (2013), « Meine Vorstellung war, dass es viel stärker wäre"Berufliches Selbstverständnis von zukünftigen Fremdsprachenlehrer/innen in einer Grenzregion », *Babylonia*, n° 1, p. 65-70.

Putsche, Julia (2015), « Sprache und / oder Kultur ? Welchen Platz haben (inter-)kulturelle Aspekte in den Fortbildungen zur deutsch – französischen Kinderkiste ? », Brougère, Gilles, Kubanek, Angelika, Macaire, Dominique, Putsche, Julia, *Die deutsch – französische Kinderkiste. Sprache und Kultur des Anderen in Kindergarten und "école maternelle", Arbeitstexte*, n° 27, OFAJ/DFJW, p. 213-228.

Putsche, Julia (2016), « Qu'est-ce qu'une didactique des langues transfrontalière et comment conscientiser les enseignants de langues pour celle-ci ? », *Synergies Pays germanophones*, n° 9, p. 47-61.

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031

Putsche, Julia (2019), « Enseigner l'allemand en région frontalière : l'interculturel tranfrontalier à l'épreuve », *Les langues modernes*, n° 3, p. 67-77.

Putsche, Julia, Faucompré, Chloé (2016), « Formation des professeurs de langues en région frontalière : croyances et représentations des futurs professeurs d'allemand de la langue du voisin », *Éducation et Sociétés Plurilingues*, n° 40, 47-60. En ligne : http://esp. revues.org/817

Putsche, Julia, Faucompré, Chloé (2017), « Lehrkontext Grenzregion : Affekt und Kognition von FremdsprachenlehrerInnen der Nachbarsprache », *Zeitschrift für Interkulturellen Fremdsprachenunterricht*, 22(2), p. 143-154. En ligne : http://tujournals.ulb.tu-darmstadt.de/index.php/zif/article/view/865/866

Raasch, Albert (2002), *L'Europe, les frontières et les langues. Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue.* En ligne : http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/RaaschFR.pdf

Raasch, Albert (2005), « Grenzkompetenz – ein Weg nach Europa. Wissenschaften von der Sprache und Kontextwissenschaften im Gespräch », *in* Denk, Rudolf, *Nach Europa unterwegs. Grenzüberschreitende Modelle der Lehrerbildung im Zeichen von europäischer Identität, Kultur und Mehrsprachigkeit*, Herbolzheim, Centaurus, p. 119-129.

Raasch, Albert (2008), « Von Baden-Württemberg nach Europa und zurück Sprachenlernen und Sprachenlehren als sprachenpolitisches Handeln », Windmüller, Florence (dir.), *L'enseignement bi-plurilingue : éducations, compétences, stratégies d'apprentissage*, *Synergies Pays germanophones*, n° 1, p. 21-40.

Rosen, Évelyne (dir.) (2009), « La perspective actionnelle et l'approche par les tâches », Rosen, Évelyne, *La perspective actionnelle et l'approche par les tâches en classe de langue*, *Le Français dans le monde. Recherches et applications*, n° 45, p. 6-14.

Schön, Donald (1984), *The Reflective Practitioner : How Professionals think in Action*, London, Temple Smith.

Zarate, Geneviève, Godard-Radenkovic, Aline, Lussier, Denise, Penz, Hermine (2004), *Médiation culturelle et didactique des langues*, Strasbourg, éditions du Conseil de l'Europe.

Published in : BRETEGNIER, Aude ; DELORME, Vera ; NICOLAS, Laura (dir.), *"L'interculturel" dans l'enseignement supérieur. Conceptions, démarches et dispositifs*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004031, doi : 10.17184/eac.9782813004031